

Ilana RAMCHAR

LES BRUITS QUI COURENT

Octobre 1998

- Vous avez un cul à faire bander un élastique.

Vous devez vous dire : « Qu'est-ce que c'est que ce roman ? ». Et vous avez raison. Je me le demande aussi.

- Vous êtes décidément du genre brutal.

- Vous trouvez ?

- Ne vous méprenez pas mon cher. Hélas ! Je parlais seulement de votre langage.

Donc c'est une histoire entre un homme et une femme. Et cet épisode commence à un moment où leur relation s'exprime de manière plutôt acerbe si nous en jugeons d'après les quelques répliques entendues.

D'ailleurs le geste du bras, qui accompagne les paroles de Cécile, indique explicitement à Francis qu'en ce qui le concerne, il ne semble pas capable de lever le moindre doute quant à ses capacités. Ou pour être franchement plus direct, elle ne le croit pas susceptible de satisfaire sexuellement les filles qui le souhaitent. Certes il prélimine avec conscience et persévérance, mais c'est tout. Ou plus exactement ce n'est pas suffisant pour s'extasier.

A ce stade du récit, on peut se demander quelle pente va être suivie. Plutôt X ou plutôt Y ? Pas facile à deviner. Allez savoir ce que les auteurs ont dans la tête. Ils l'ont tellement souvent ailleurs !

Mais parlons un peu des personnages dont on vient d'entendre la voix il y a quelques instants. Francis, c'est donc le monsieur, n'est plus de première jeunesse puisqu'il vient de dépasser la quarantaine. Je place du concret à propos des personnages car il en faut pour qu'ils soient authentiques m'a dit mon éditeur. Je m'exécute donc (symboliquement bien entendu). C'est la loi du genre qui fait que les mensonges, comme les romans, doivent être vrais. Je veux dire par là qu'ils doivent réordonner le réel pour obtenir une vérité fausse...

- Stop ! Ça peut peut-être suffire maintenant pour la philosophie de comptoir !

De toute façon, un roman est contraint de vivre avec ses personnages et l'auteur n'en est qu'un lecteur privilégié.

Donc, Francis ne les fait pas encore (ses quarante ans) quand on le regarde sans trop chipoter sur une petite, toute petite ride, sous l'œil droit. Je pose les limites pour faire vrai mais je les laisse suffisamment floues pour que cela fasse quand même un peu « histoire ». Passe aussi sur les quelques cheveux qui oublient, de plus en plus souvent, de regarnir son front. Quant à ses voitures, ce pourrait être là un critère objectif, mais elles n'ont pas vraiment d'âge en elle-même. Donc impossible d'en déduire quoi que ce soit. Tant pis pour l'état civil exact du héros.

Il nous reste à imaginer ... c'est d'ailleurs très souvent ce qui convient le mieux pour que le lecteur soit pleinement satisfait.

Quoi encore ! Et bien si, c'est un portrait du héros, celui que j'ai choisi et comme je mène la narration je trouve que c'est suffisant pour le moment.

Maintenant passons à Cécile. C'est une femme. Je précise quand même, car il y a tellement de surprise de nos jours avec les prénoms. C'est l'héroïne que j'ai choisie. Donc c'est une femme.

- C'est un peu court !

Non. Pas du tout. C'est une femme plutôt grande. Elle est séduisante et attirée, imprévisible mais toujours en retard, un peu mère de famille et beaucoup nurseries, fidèle mais compatissante, etc. En résumé c'est une femme normale qui est à la fois ceci et cela avec en plus exactement son contraire.

- Que de clichés ! Je ne voudrais pas être votre épouse !

Certes. Mais les clichés s'ils ont le tort de durer, ont aussi le défaut d'avoir photographié la réalité au moins une fois. Après est-ce de l'information ou de la propagande ? L'histoire ne le dit pas encore. Mais prêtons attention à notre héros.

- Il n'y a pas que le langage qui nous parle. Il n'est pas tout de nous.

- C'est bien ce que j'aurais aimé constater de votre part.

- L'analyse de nos mots n'est pas suffisante pour porter un jugement. Il y a aussi le « psychologique » qui va avec et c'est ce qu'on peut appeler l'intentionnel.

- Et vous voulez que j'avale cela aussi !

- Oh Cécile comme vous êtes !

A cet instant précis, comme dit plus haut, l'auteur fait appel à vos souvenirs, vos espoirs ou vos lectures pour avaler la substantifique et ambiguë moelle de cette réponse.

- Vous, l'auteur, vous n'êtes pas mieux que lui. Je dirais même « pire » à beaucoup d'égards.

- Excusez-moi.

- Quant à vous, pardonnez-moi Francis, mais c'est vous qui avez commencé avec votre élastique.

Il faut vous dire que Francis ... Mais après tout c'est lui le héros, qu'il continue son récit tout seul..

- Si je vous comprends bien, vous ressentez une sorte de déception ?

- Pas une sorte. Une vraie.

- C'est donc une réelle déconvenue. Vous espériez sans doute qu'avec vous ...

- ...

- N'est-ce pas ?

Il faut un petit temps de réflexion avant de répondre à une telle interrogation car la psychologie de l'espoir c'est sérieux. On la croise partout, mise à toutes les sauces, un peu fadasse parfois, je vous l'accorde. Mais c'est quand même sérieux puisque ça fait marcher et même courir presque tout le monde. Enfin, pendant un certain temps seulement, car après ce sont plutôt les illusions qui nous poursuivent.

L'espoir c'est comme la période de carnaval pendant laquelle on prépare son accoutrement. Laps de temps sans

limite où il faut tout à la fois être soi sans le rester pour les autres. Et oui c'est compliqué ! Mais c'est comme ça. Sinon on ne fait pas réel. On fait déguisé, ce qui est le pire de tout.

- Bien plus que cela mon cher Francis, un effondrement. J'étais sûre de moi en venant vous voir. J'espérais vraiment ...

- Ne vous tourmentez pas ma belle Cécile. Tout est de ma faute. Je n'aurais pas dû me laisser tenter une nouvelle fois par la beauté des femmes.

- C'est bien plus grave encore. Un véritable affront. Un affront privé heureusement, mais un affront quand même.

Un petit mot à cet instant du récit, sur une particularité, un don, un pouvoir disent même certains, du héros de cette histoire. Francis est tout simplement capable de maîtriser ses érections, au point de les rendre inopérantes et donc invisibles.

- Non madame, l'inverse n'est pas vrai. Il peut seulement les empêcher.

- Dans ce cas là, vous parlez d'un don !

Francis est en quelque sorte capable de dépersonnalisation discrète. Ce qui n'implique pas que tout homme discret puisse être pris pour un demi-dieu. Surtout dans ce domaine.

- Vous êtes si parfaite. Vous êtes si belle dans votre nudité.

- Je suis prête à vous croire, mais ça ne vous fait rien ! A quoi bon être un canon esthétique...

Il faut comprendre l'air dubitatif, interrogatif et déceptif de la dame qui sent s'approcher un rhume sans en avoir ressenti préventivement, le plus petit frisson. C'est tout à fait traître !

- Laissez moi encore parcourir votre corps. Et vous, très chère, promenez langoureusement vos mains sur le mien.

- Vous croyez ? Je suis déjà presque épuisée sans avoir rien éprouvé.

- Je vous en prie Cécile.

- J'ai l'impression d'être à l'un de mes cours de secourisme.

- Une dernière fois. S'il vous plaît ... Il ne peut être dit que vos charmes soient restés sans effet. Je sais que vous n'êtes pas comme toutes les autres qui ont essayé de me revigorer. Je ne sais pas pourquoi, mais je le sens. Cécile ...

- Alors une dernière fois. Détendez vous que j'embrasse cet élastique mythique, source de tous nos maux.

Et Cécile se redresse, rayonnante

- Mais ça y est, nous sommes sauvés.

Francis est souriant. Pas étonné bien sûr, étant donné ce que nous savons lui et nous et que seule Cécile ignore. Il est comme tous les acteurs du monde que la réaction de son public remplit de reconnaissance.

Elle n'est pas peu fière d'obtenir enfin la bandaison que les autres hommes lui offrent presque toujours trop tôt. Elle n'a jamais si fortement anticipé le plaisir à venir.

Et madame de chevaucher monsieur, pour un échange culturel prolongé, après cette victoire tant attendue. En résumé c'est l'élastique dans le caoutchouc et le tout dans madame. L'amour poupée russe en quelque sorte. Plagiat moderne et détourné d'une très ancienne tradition slave.

Profitions de ces instants d'intimité entre les protagonistes de cette petite histoire, pour revenir quelques jours en arrière. Francis, je vous le dis pendant qu'il est accaparé par sa partenaire, est quelqu'un qui a tendance à parler de ses problèmes un peu à tout le monde. Enfin, soyons honnêtes : surtout aux jolies femmes et même uniquement à celles-ci. Peut être un souvenir d'enfance quand il découvrit que sa mère lui passait tout dès qu'il se plaignait de quelque chose. Allez savoir pourquoi nous sommes ce que nous sommes ! Qu'importent nos ignorances, ça ne doit pas nous empêcher de formuler des hypothèses.

Mais trêve de balivernes, je redonne la parole à Francis

- D'un seul coup. Une rupture complète de mes lignes

énergétiques. Du jour au lendemain j'ai pris un demi-tour d'horloge de retard.

- En retard de quoi ?

- Je suis passé de minuit à six heures trente.

- D'un seul coup ?

- Oui. Mon aiguille est retombée brutalement. L'arrêt brutal.

- Ce n'est pas grave.

- Après je veux bien, mais avant, pour un homme c'est presque perdre toute personnalité.

- Il suffisait de changer les piles ou de remonter votre horloge.

Ils dansent, l'un près de l'autre, leurs jambes et leurs corps ne cessent pas de se mêler et de se repousser au gré du rythme mélodique des morceaux de musique.

- C'était une image pour vous dire sans vous dire vraiment.

- Oh la la !

- Je veux parler de mes capacités sexuelles devenues nulles.

- Oh !

- Non. En bas justement.

Cécile ne sait plus quoi répondre, étonnée qu'un homme lui avoue une telle faiblesse. Elle se presse un peu plus contre Francis et ne sent rien. Son sexe est tout à fait discret. Ça change tout pour sa soirée et ses perspectives.

- Mais où sont vos clefs ?

- Justement, je ne peux plus rien ouvrir.

- Oh !

- Peut-être qu'un jour une femme fera de nouveau se dresser fièrement ce membre devenu inutile.

Cécile, fille à peine rondelette, souriante, à la chair bouillante, promène des seins sans secrets. Tout en elle appelle à l'assaut sexuel, comme on se rue sur la mer les jours

d'été torride.

- Approchez-vous, serrez-moi. Je ne vous crois pas, je suis sûre que vous me racontez des mensonges.

Habitée, quand elle danse, aux sexes déployés contre ses cuisses, elle est troublée par cette platitude. Elle enfile toujours des robes très fines parce qu'elle aime ce contact rassurant, cette preuve du désir physique qui se déclenche bien souvent contre la volonté de ses cavaliers.

- Qui sait ? Peut-être que vous allez retrouver votre vigueur.

Elle aime frissonner, imaginer la suite, elle rêve d'aventures absolues d'où elle reviendrait épuisée. Quelque fois elle parvient à s'éclipser quelques minutes, le temps de se faire pénétrer par le sexe gonflé d'un de ses danseurs. C'est si bon. Mais les hommes sont timides. Ils attendent toujours un peu d'éternité, ils veulent la séduire, alors qu'elle ne leur demande que des sensations. Du temps de l'école ses camarades ne réclamaient rien d'autre pendant les récréations. C'était le bon temps. Aujourd'hui ce n'est plus si facile.

- J'ai déjà tout essayé.

- Dites moi. Quelque fois il suffit de se confier.

- L'une d'elle est ici.

- Quelle lune ?

- Une de mes bienfaitrices.

- Dites moi. Où est elle ?

- La très grande fille rousse qui porte la robe verte très fendue.

- Aurélie ?

- Oui. Vous la connaissez bien ?

- C'est une amie d'amis. Et alors ?

- Elle est très belle. Une ligne parfaite et une patience de démon qu'avant elle je ne savais pas possible.

- Et alors ?

- Rien. Elle est repartie très déçue, comme les autres.

- Il n'y a pas qu'elle alors !

- Hélas non.

Francis raconte alors toutes ses aventures avortées à cause de son incapacité à tendre l'élastique.

- Tout n'est pas perdu bien sûr. Il suffit qu'un jour je rencontre ...

- Une femme qui découvre votre point sensible. Ne répondez pas. Je veux vous aider moi aussi. C'est tellement beau un homme qui dresse son sexe vers le ciel comme pour nous en montrer le chemin.

Et oui, le lyrisme quand on n'est pas prévenu, ça surprend toujours !

Les doigts de Francis glissent aussitôt sur la fine étoffe qui le sépare de Cécile. Des mains expertes qui cherchent les seins, la rondeur des fesses, la douceur de l'intérieur des cuisses et même l'éminence rose qui emporte les mots et les verbes pour ne garder que leurs murmures.

Hein ! Qu'est-ce que je disais à propos de lyrisme.

Cécile est nue sous sa robe. Francis ne perçoit nulle part le petit renflement de la culotte. Il n'a pas non plus rencontré le léger renfort du soutien gorge. Sa robe n'est là que pour épouser toute sa peau et laisser diffuser sa chaleur. Tous ses muscles se tendent, se battent et l'attirent. Toutes leurs ondulations la rapprochent de son mâle tandis que son sexe s'ouvre et libère déjà ses signaux aromatiques. Elle est en attente. Mais Francis joue toujours les dégonflés.

- Vous n'êtes pas comme Henri IV, vous au moins, vous ne risquez pas de fracture osseuse.

Cécile a le sourire en s'adressant à Francis. Cette situation l'amuse autant qu'elle l'intrigue.

- Ah ! Vous vous intéressez à l'histoire de France. Vous avez tous les talents.

- J'ajoute que lui au moins, a pu maintenir sa dynastie. Mais vous ...

Francis la regarde dans les yeux, tout en reprenant les pas de danse qu'il vient d'interrompre pendant une seconde.

- Ne vous moquez pas. Je suis certain que c'est passager.

- Vous êtes sûr d'avoir déjà fait l'amour à une femme ? Vous avez vraiment rentré votre engin dans le sexe d'une femme ? Et vous l'avez entendue se plaindre de plaisir ?

- Vous êtes bien méchante avec moi. Je sais tout des goûts des femmes et je sais qu'avec vous je vais peut-être retrouver la seule tenue correcte exigée par vous toutes.

Francis devine qu'il ne peut plus retarder le moment d'être un peu plus convaincant et il décide de laisser débiter une petite érection.

- Placer maintenant votre main devant vous. Ne constatez-vous pas une sorte de réveil ?

Cécile est rassurée, elle va pouvoir tenter une aventure qui n'est plus sans espoir.

Mais revenons à la suite de cette soirée c'est à dire au moment crucial où le plaisir à son paroxysme fait parfois croire qu'on est amoureux... lorsqu'il s'agit d'un tête à tête bien sûr. Chacun de nous sait bien qu'on peut perdre aussi facilement notre vocabulaire que notre raison et que forcément cela crée des malentendus. Enfin, que voulez-vous, c'est la vie !

Nous voilà donc de nouveau quelques jours plus tard. Cécile s'abreuve du corps bien dessiné de Francis, elle dévore à pleine bouche son sexe tour à tour de guimauve ou d'acier, elle joue avec lui, tour à tour escargot, ficelle ou bannière. Francis caresse la peau qui rayonne sa chaleur, il plonge dans son sexe avec sa langue raidie de fatigue, il empoigne le corps qui se cambre, qui se débat. Il attend que sa partenaire brûle et qu'elle réclame le bûcher pour enfin proclamer ses talents et déposer en elle ses larmes de plaisir.

- - - - -
- Il faut que je te dise.

Cécile prend un café avec une amie, celle qui a répondu la première à son coup de fil.

- Tu ne peux pas savoir comme j'étais émue de sa détresse.

C'est le moment traditionnel de la conversation où sont remémorées les aventures passées. Pour Cécile, ce sont bien entendu celles de son dernier bal, version modernisée et adaptée au nouveau décor et au cher public.

- Je l'ai rencontré et lui qui ne bandait plus depuis des années, tout à coup il a pu.

- Et tu en as profité !

- Mets toi à ma place ...

- C'est une bonne idée ça. Il n'est peut-être tout à fait un homme qu'avec certaines femmes.

- Et tu aimerais savoir si tu es de celles là ?

- Bien sûr ! Toutes les femmes sont curieuses par nature. Il n'y a pas que toi.

- J'y ai mis tout mon savoir et puis à force de le remuer....

- Tu as raison, il faut lui redonner confiance. Où est il ?

Ah les bruits qui courent !

Octobre 1998